

## Revue: Faire face à l'apocalypse



Le tableau « Fin du travail » de Jules Breton. Aujourd'hui, les agriculteurs ne représentent plus que 3 % de la population active en France, tout en restant l'un des métiers les plus indispensables de notre société. © Brooklyn Museum

Dimanche 6 octobre 2019, par [WALKER John](#)

- [Capitalisme vert](#)

Avec l'activisme insurgé autour du climat face à la crise, un livre marxiste sur le climat arrive à point nommé. John Walker examine le livre d'Alan Thornett, *Facing the Apocalypse: Arguments for Ecosocialism*.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations Unies a averti qu'il ne restait que douze ans pour que le réchauffement climatique soit maintenu à un maximum de 1,5<sup>0</sup> Celsius, sinon la Terre sera confrontée à des sécheresses, des inondations et une chaleur extrême, avec les membres les plus pauvres de l'humanité. étant le plus touché.

En réponse, entre autres, en Grande-Bretagne, nous avons vu les actions d'Extinction Rebellion et, à l'échelle internationale, une série de grèves scolaires, qui ont abouti à la grève mondiale pour le climat le 20 septembre 2019.

Dans ces conditions, la parution d'un livre sur le changement climatique par un marxiste arrive à point nommé. Le livre d'Alan Thornett, *Facing the Apocalypse*, n'est pas le premier livre sur l'environnement d'un marxiste, mais c'est un excellent résumé de ce que la crise entraîne et des approches possibles. Ses approches peuvent être critiquées (et plus tard dans cette revue, elles le sont), mais il est clair qu'il entend son livre comme le début d'un débat nécessaire et non comme sa conclusion finale. En tant que tel, il est extrêmement utile.

Le livre est le résultat de trois années de recherches très solides et est simple, direct et clair. Il s'agit essentiellement d'une série de courtes introductions à une analyse marxiste des aspects importants de la crise. Il est divisé en quatre sections: l'ampleur et la gravité de la crise, l'évolution de l'écossocialisme (démontrant ses racines dans le marxisme classique), des introductions à divers débats à gauche, avec la dernière section réimprimant les débats auxquels Thornett a participé.

Les chapitres sont courts et au point, d'excellents résumés de ce que vous devez savoir. Par exemple, la première section, sur l'étendue et la gravité de la crise, contient des chapitres définissant ce qui est possible, et ce qui n'est pas possible, sur la planète Terre («limites planétaires»), l'eau propre, la pollution et la sixième (actuelle) extinction massive de espèce. Aucun de ces chapitres n'est long et ils sont une introduction accessible à la science pour ceux qui la connaissent moins.

Dans la deuxième section, Thornett retrace l'histoire de l'écossocialisme, y compris ses racines dans les écrits de Marx et Engels. En plus de discuter de ses racines théoriques, il écrit également sur les luttes des peuples autochtones dans les pays du Sud – des informations utiles à utiliser contre ceux qui prétendent que la lutte pour l'environnement est une mode des classes moyennes du Nord.

La troisième section – de loin la plus longue – est une discussion sur la stratégie et la tactique. Face à l'urgence écologique (qui ne se limite nullement au climat) que faire? Thornett parle notamment de la question de savoir si les pollueurs doivent être taxés, les problèmes de croissance économique et si une quantité suffisante de nourriture peut être cultivée de manière durable pour nourrir la population mondiale. Il discute de l'automobile et des systèmes de transport, y compris des solutions telles que les véhicules électriques, les transports publics gratuits et le péage urbain. Il écrit également sur la croissance démographique, dont plus tard.

Les chapitres de cette section contiennent des informations extrêmement utiles, réduites à l'essentiel, à la fois pour les militants du climat et pour ceux qui ne connaissent pas le sujet. Cependant, vous en savez beaucoup sur la crise environnementale.

La dernière, quatrième section, réimprime un certain nombre de débats auxquels Thornett a participé à la suite de ses recherches. Le lecteur peut donc voir certaines des critiques qu'il a reçues pour ses opinions et ses réponses.

L'un des sujets abordés dans cette dernière section est la croissance de la taille de la population humaine, également abordée dans la troisième section. Il adopte l'opinion dominante de la gauche marxiste selon laquelle l'augmentation de la population n'est pas un problème. Il insiste sur le fait que, à moins que quelque chose ne soit fait à ce sujet, la taille de la population humaine deviendra écologiquement insoutenable. Ce n'est pas, dit-il, une question de nourriture. Il est d'accord avec ceux comme Martin Empson qui soutient que le problème alimentaire est lié à la distribution, que suffisamment de nourriture est produite pour nourrir la planète mais qu'elle n'atteint pas les affamés. Au lieu de cela, Thornett pense qu'il s'agit d'êtres humains vivant aux côtés d'autres espèces. Nous les extrayons en utilisant des ressources qui ne leur sont donc pas disponibles.

Il passe une bonne partie du chapitre sur la population dans la troisième section à se défendre contre les accusations de malthusianisme. Il est vrai que les écrits de Malthus ont dominé la

pensée dominante sur la croissance démographique. Malthus, écrivant à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, a soutenu que, puisque la population humaine augmente à un rythme géométrique (1, 2, 4, 8, 16, etc.) tandis que l'approvisionnement alimentaire augmente à un rythme arithmétique (1, 2, 3, 4, 5, etc.), toute tentative d'élever le niveau de vie de la masse de la population ne peut que conduire à la famine. La population humaine dépassera toujours ses disponibilités alimentaires. Le seul moyen, conclut-il, que les membres de la population active puissent élever leur niveau de vie est l'abstinence sexuelle. L'argument de Malthus était la théorie derrière l'introduction de l'atelier dans la Grande-Bretagne du XIXe siècle. Thornett nie que c'est son argument – longuement, car il semble très sensible à l'accusation – et, en effet, ce n'est pas le cas. Sa solution à la question de la croissance démographique est très différente.

Là où Thornett a raison dans son traitement de la croissance démographique, il est lié au féminisme. Il titre son chapitre «Population: un enjeu écoféministe». Il a raison de faire le lien, mais il a également raté le bateau. Pendant une grande partie du milieu du siècle dernier, dans de nombreux pays européens, les gouvernements ont estimé que la population déclinait et ont encouragé les femmes à avoir plus de bébés. Mais c'était à l'époque et c'est maintenant. Le succès, si limité soit-il, de la lutte pour les droits des femmes, en particulier pour le contrôle de leur propre fertilité, a fait en sorte que les femmes ne sont plus des machines pour bébés, et le taux de natalité mondial baisse par conséquent. Dans les pays développés comme le Royaume-Uni, le taux de natalité n'est plus assez élevé pour remplacer la population existante.

Ainsi, alors que Thornett a raison de défendre le droit d'une femme de choisir et de contrôler sa propre fertilité, pour leur propre bien, ceux-ci ont déjà pour effet de réduire le taux de natalité. Il n'est pas nécessaire d'avoir un gros argument à ce sujet, car c'est ce qui se passe, quoi que nous concluions. Pourtant, comme le souligne Thornett, la population mondiale augmente.

La raison de l'augmentation de la population n'est pas le nombre de naissances, mais le fait de personnes comme moi et Thornett – de plus de soixante-dix ans et refusant de donner un coup de pied. Le nombre réduit de bébés à naître est inférieur au nombre de vieux qui meurent. Les nombres des jeunes ne remplacent pas les nombres des vieux mais s'y ajoutent. Thornett le note mais n'en saisit pas la signification. Ce problème finira par se résoudre car il y a une limite à la durée de vie des gens et le nombre excessif de personnes âgées mourra. À la fin du XXIe siècle, la population mondiale commencera à diminuer. La question qu'il se pose vraiment est de savoir comment faire face à l'augmentation de la population (qui sera énorme) dans l'intervalle.

L'augmentation du nombre des anciens n'est pas seulement potentiellement liée aux chiffres bruts. À mesure que la population vieillit, la proportion de la population en âge de travailler diminue. Cela signifie que chaque travailleur a, dans la société dans son ensemble, un plus grand nombre de personnes âgées à charge. C'est cette proportion changeante qui est à l'origine de la proposition d'un groupe de conservateurs britanniques de relever l'âge de la retraite à 75 ans, supérieur à l'espérance de vie dans de grandes parties de la Grande-Bretagne. La véritable solution au problème du vieillissement de la population n'est pas claire. Il suffit de dire que la proposition des conservateurs doit être combattue. Quoi qu'il arrive, ce ne devraient jamais être les plus pauvres ou les plus vulnérables qui portent le fardeau de résoudre la crise environnementale.

Thornett est clair que les solutions à la crise environnementale doivent être sociales et non individuelles. Bien qu'il soutienne également que, autant que possible, un socialiste devrait réduire sa propre empreinte carbone individuelle.

Thornett lui-même est un militant industriel de longue date et un activiste marxiste, principalement dans les organisations trotskystes. Il était un ancien délégué syndical de l'usine automobile de Cowley et, en tant que tel, à un moment donné dans les années 1970, est devenu un nom familier lorsqu'il a été attaqué par l'ensemble des médias grand public.

En conséquence, il aborde la crise comme quelqu'un qui se considère comme se tenant dans la tradition de Marx, Lénine et Trotsky, et son chapitre sur la lutte environnementale en Grande-Bretagne se concentre sur les syndicats et le Labour Party (dont il est membre). Dans sa conclusion, il dit que l'implication des syndicats est cruciale. Cela ne veut pas dire qu'il rejette les mouvements sociaux et les campagnes environnementales. Loin de là. Il les considère comme centrales.

Mais il rejette à juste titre l'attitude maximaliste de «l'attente de la révolution», soulignant que la révolution n'est pas imminente, donc, avec seulement douze ans pour agir, nous n'avons pas le temps d'attendre. Il souligne également que la gauche révolutionnaire n'adopte pas cette attitude avec d'autres questions et adopte plutôt des exigences transitoires.

Mais en rejetant le maximalisme, il rejette également le slogan «Changement de système, pas changement climatique». En rejetant cela, je pense que Thornett fait une erreur politique fondamentale de deux manières. Premièrement, il traite la révolution comme un événement plutôt que comme un processus. Certes, il y a, dans toute révolution, un point où les anciennes institutions doivent être renversées. Mais il y a, avant et après cela, une longue période de lutte où les choses changent (ou pas!) À la suite de cette lutte. Par exemple, empêcher les entreprises de se fracturer par l'action directe modifie les relations de pouvoir entre les entreprises de fracturation et les communautés de la classe ouvrière que la fracturation endommagera. La lutte ne laisse jamais «le système» inchangé, même si le changement est faible.

La deuxième erreur est qu'il existe – comme Thornett le montre lui-même tout au long de son livre – un lien intime entre le changement climatique et «le système». C'est le marché capitaliste, avec son besoin constant d'augmenter la production de biens à vendre, qui est à l'origine du changement climatique. Les élèves de l'école en sont conscients lorsqu'ils écrivent le slogan sur leurs pancartes en carton faites maison. Les personnes au pouvoir ont créé la crise environnementale en conséquence – des dommages collatéraux pour ainsi dire – de leurs activités, et les laisser poursuivre leurs activités signifie que le changement climatique se poursuivra sans relâche.

La lutte contre notre classe dirigeante et la lutte contre le changement climatique sont donc les mêmes. L'un n'attend pas l'autre. Ceux qui participent à une action directe contre le changement climatique, dans le cadre, par exemple, des événements de rébellion d'extinction, participent donc à une révolution, indépendamment de ce qu'ils pourraient penser. Le but est d'aider les participants et les partisans de ces actions à prendre conscience de ce fait afin que les choses n'inversent pas pendant que personne ne regarde.

C'est le besoin de vigilance car la tendance par défaut dans une société capitaliste est à la catastrophe environnementale, que l'implication de masse dans la lutte écologique est

nécessaire. C'est pourquoi l'implication des syndicats est cruciale – un mouvement de masse avec des institutions permanentes, potentiellement capable de mobiliser des militants pour défendre les acquis et en pousser de nouveaux. Mais c'est aussi pourquoi nous avons besoin des mouvements sociaux et des campagnes moins formels, dont l'activité de masse peut être moins contrainte par l'inertie institutionnelle et, hélas, par la loi du pays.

Thornett sous-entend ce point mais ne le fait pas assez fortement. Mais malgré cela, son livre est extrêmement utile à la fois pour fournir des informations clés et pour définir un point de départ pour les débats. Cela vaut la peine d'être lu.

---

**John Walker**